

## PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji :

ROCNIE..... 10 fr.

POŁROCZNIĘ... 6 fr.

KWARTALNIE... 4 fr.

Zagranicą :

ROCNIE..... 12 fr.

POŁROCZNIĘ... 7 fr.

# POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

## ABONNEMENTS

Paris et Départements :

TROIS MOIS.... 4 fr.

SIX MOIS..... 6 fr.

UN AN..... 10 fr.

Etranger :

SIX MOIS..... 7 fr.

UN AN..... 12 fr.

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10. PARYŻ — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

OTWARTE CODZIENNE 5-6 OUVERTE TOUS LES JOURS

Wychodzi w każdą sobotę. — Rękopisów się nie zwraca. — Paraît chaque samedi.

## WIOSNA

Wróciła znów promienna, zefirami tchniąca, wskrzesicielka uśpionej mocy, bogini odrodzenia i królowa młodości, dobra wróżka i pani hojna, wszelkiego stworzenia tesknota i nadzieja, wróciła radość życia, wróciła wiosna.

Pola i lasy, sztucznie wytkniete parki i gaje samorodne, uprawne łany albo i zaniedbane, szlachetne krzewy albo i pospolite ziółka, wystrzeliste drzewa czyli przyziemne roślinki wszystkie oto, społeczeństwo, tryskają zielenią, wszystkie razem i każda zosobna dziergają w kobiertu wiosny swe odrębne ściegi. Nawet graby nierychliwe puszczażą swych karbowanych listków zawiązki, nawet wiecznie zielone świerki rozjaśniają barwę swych igieł.

I oto, gdy w ogrodzie większa zieleni i kwiatów rozmaistość, gdy w puszczy większe natury bogactwo, więcej stąd dla nas uroku, szczerego więcej zachwytu. Ubogie ostróżki i pasożytne jemioły, maki i bławatki, zachwaszczające zbożne niwy, natrętne osty i pospolite trawki, przetykane krwawnikiem, szczawiem, lebiodką, tymiankiem, nawet pokrzywy, zalegające wilgotne podcienia drzew, wydają się nam być potrzebne. Wierzba skromna, niekiedy nad strumieniem żałosnie rozplakana, jest nam równie droga, jak dąb hardy, lipa nie mniej przytulna, jak rozłożysty jawor, brzoza i modrzew, drżąca leszczyna i jodła szumiąca, smętne sosny i smukłe olchy, buki i kasztany, akacie i jesiony, wszystkie razem stanowią dla nas ulubione skupiska. I nie tylko na myśl nam nie przychodzi, by ogród cały przejać monotoną samych róż, samych bzów, samych bodaj cedrów, lecz raczej zabiegamy, aby w ogrodzie było najwięcej rodzajów, aby każdy dzień zwiaś-

tował nam innego rodzaju święto kwitnienia, aby coraz to inne niósł nam owoce, aby nie jednej rośliny było królowanie, lecz całe gromady roślin królestwo ....

Tak chcemy w ogrodzie, tak prawo rozwoju cywilizacyjnego chce w społeczeństwie.

Wiosna wróciła. Kiedyż wróci wiosna społecznej zgody naszej, społecznego miłowania się, równomiernej pracy wszystkich warstw, wszystkich stanów, wszystkich światopoglądów ?...

WACŁAW GĄSIOROWSKI

## — La germanisation de la Russie.

Dès l'époque de Pierre le Grand et de Catherine, la Russie a été traitée par les Allemands comme un vaste terrain de colonisation. On trouve non seulement sur les rivages de la Baltique, mais encore sur les bords du Volga, en Bessarabie, en Crimée, des masses compactes de colons allemands, qui conservent leur individualité nationale. L'infiltration d'éléments germaniques en Russie se poursuit lentement, mais efficacement depuis des siècles. L'Allemagne fournit à la Russie des industriels, des hommes d'Etat, des fonctionnaires, presque tous les chefs de la bureaucratie, voire même des gentilshommes et une aristocratie. En outre l'industrie allemande inonde la Russie de ses produits, car elle ne rencontre pas d'obstacles suffisants dans la protection douanière, qui, par contre, est beaucoup plus rigoureuse pour une masse de produits français. Il est indéniable que la facilité, avec laquelle les influences germaniques pénètrent en Russie, présente pour cet empire un réel danger, qui fut d'ailleurs signalé à divers moments par des hommes politiques clairvoyants. La lutte que les Polonais soutiennent en Posnanie en défendant pouce à pouce un territoire historiquement polonais retient le flot du germanisme envahissant qui sans cela serait peut-être déjà aux portes de la capitale russe. La situation géographique a fait de nous un boulevard de résistance pour la Russie contre le *drang nach osten*, qui vise en dernière étape l'empire des tsars. C'est le Royaume de Pologne qui ressent le premier les méfaits de cette action néfaste. Il est à noter que le gouvernement russe, non seulement sur le territoire polonais, entoure les Allemands d'une protection toute spéciale, en leur conférant des libertés qui nous sont défendues, mais, même au centre de son propre empire il ne se préoccupe nullement de surveiller, contenir et refouler le

*drang* germanique. C'est ainsi, quand dans les années qui suivirent la crise de 1905, les Lettes et les Estoniens se soulevèrent contre les barons allemands, le gouvernement russe réprima les mutineries à l'aide d'une « expédition militaire » qui ensanglanta le pays. Les barons, par crainte de nouvelles émeutes, se mirent à partager leurs domaines. On distribua ensuite les parcelles de terre aux colons allemands, et on laissa vivre dans la misère les paysans locaux. Dans la période de 1906 à 1911 on a fait venir dans le seul gouvernement de Courlande 5.200 colons allemands. En 1912, on vit arriver d'Allemagne 3.000 paysans et en 1913 le chiffre d'immigrants de ce genre atteignit 10.000. Actuellement, 18.000 colons de race germanique labourent la terre en Courlande. Le système de colonisation indique nettement qu'en dehors des nécessités économiques le gouvernement allemand favorise ce mouvement d'émigration dans le but stratégique. En analysant attentivement une carte ethnographique des Provinces Baltiques, on est frappé de retrouver généralement les agglomérations allemandes dans le voisinage des ports et sur les rives de la mer. Le journal russe « Swiet » dénonce les noms de deux grands propriétaires fonciers: Bredrich et von Schweders, qui s'occupent surtout de la distribution des terres aux colons allemands, étant en outre autorisés à les vendre meilleur marché qu'il est permis de le faire aux propriétaires russes. On trouve même des districts où pendant les cinq premières années les immigrants allemands ne sont pas tenus à payer des impôts, ou des redevances en argent.

Il n'est donc pas exagéré de dire qu'il suffit d'être allemand pour jouir en Russie de tous les bienfaits possibles.

## L'ENTENTE

Un de nos meilleurs amis Français nous envoie un article très intéressant au point de vue de la politique internationale, visant surtout les dessous de la Triple Entente et de la Triple Alliance. Nous nous empressons de le communiquer à nos lecteurs, comme d'une conception qui donne à réfléchir.

L'Alliance Franco-Russe souffre de l'ingérence allemande. Rappelons une appréciation fort juste de la presse :

Le parti prédominant à la Douma des Vieux-Moscovites, inspiré par les leçons pratiques de Berlin qui désire justifier ses persécutions d'Alsace et de Posen, fait faillite au pro-

grès ; ce parti rétrograde a donné sa mesure en Orient, parmi les peuples du Caucase, en Arménie, en Pologne, en Finlande. La France en subit la conséquence ; il en résulte un reproche de l'opinion française envers son gouvernement dans ses rapports avec la Russie, de ne pas influer davantage sur elle, de ne pas s'inspirer des intérêts primordiaux de la Russie et de la France, de ne pas faire valoir surtout la position prépondérante de cette dernière dans le monde civilisé.

Au lieu de cette immixtion conciliaatrice, qu'avons-nous ? Constatons l'inquiétude à laquelle donnent lieu les interventions russes, suivies de recul, produisant d'étranges effets, faisant des invites aux grands et petits alliés, depuis la France jusqu'au Monténégro, pour leur montrer ensuite de la froideur. Quelles que soient d'ailleurs les apparences des relations entre la Russie et l'Allemagne suggestionnées par une redoutable unité d'esprit, lorsque les salves de Cronstadt et de Toulon proclamèrent l'Alliance, l'idée des hommes d'Etat français était de contrebalancer par la puissance russe les forces de la Triple-Alliance ; la Russie, en échange, nous demandait les fonds nécessaires, disait-elle, pour développer une commune action.

De notre côté les engagements ont été tenus, les quinze milliards que nous avons versés, n'auraient pas payé trop cher notre avenir ; mais nous n'avons pas trouvé le concours, sur lequel nous étions en droit de compter, ni le moyen d'affirmer notre mission de Liberté et de Justice, soutenue par des sympathies universelles.

De là, pourtant, notre puissance dans le monde.

Dans cet ordre d'idées, il n'est pas un Français qui ne garde intact dans sa mémoire, le programme de la France Médiatrice des Nations, présenté sous forme de lettre ouverte, par le Comte Adam Orlowski, aux Chambres françaises. Mais la Russie n'a vu dans l'Entente qu'une affaire d'argent, et quelle affaire ! Celle du parti Moscovite. Il perd notre grande amie, car il ne poursuit qu'un but, l'enrichissement personnel à tout prix, essayant de substituer à l'autorité du Tsar. Ce parti étouffe aussi la voix des représentants du progrès, comme le Comte Witte, qui n'a pas encore dit son dernier mot.

La Russie est jetée dans les aventures, sans s'inquiéter des peuples qui en souffrent. Peu importe aux Vieux-Moscovites, ils encaissent. Ce sont eux qui ont vendu aux Etats-Unis, pour 35 millions, l'Alaska, qui produit annuellement plus de 100 millions ; ce sont eux, qui par leurs achats de concessions en Corée et sur le Yalou, ont déchainé la Guerre Russo-Japonaise, d'où la Russie est sortie vaincue. C'est encore eux qui se sont placés devant l'Allemagne en Perse et l'ont obligée à la pénétration du chemin de fer de Bagdad ; ce sont eux, qui par leurs entreprises sur les personnes, sur les fortunes, sur les priviléges, en Finlande, en Pologne, au Caucase, en Arménie, allument des mécontentements, dont la gravité et l'expansion ont été signalées dans les pièces politiques de l'auteur de France Médiatrice. Cependant, malgré les efforts rétrogrades, l'attention se porte déjà sur les libertés de la langue polonaise, dans les débats de Pétersbourg. Des sommités russes désirent la réintroduire, malgré l'opposition de la Douma, dans le fonctionnement des Tribunaux de la Pologne, dans le domaine de son Instruction, dans la rénovation des universités polonaises de Varsovie, Kieff et Vilna.

La lumière ne vient plus du Kamtchatka, comme le rêvait Voltaire ; il est à craindre que l'étincelle en parte en 1914 qui mettra le feu aux poudres et déchaînera une collision. Il se peut qu'elle soit atténuée par le Tribunal de La Haye ; la France Médiatrice des Nations a le droit de s'y faire jour. Un plan international, lancé par le Comte Adam Or-

łowski, a produit une tendance soulevant les civilisés contre les Barbares. Leur foyer demeure en Prusse, comme l'exemple de leurs méfaits en Alsace Lorraine, au Hanovre, en Schleswig-Holstein, en Silésie et Posnanie. Il contamine l'Europe, il trouve des adhérents à Pétersbourg. C'est ce clan de persécuteurs que l'esprit de civilisation française doit combattre, pour le bien même de la Russie, car les Moscovites rétrogrades ont réussi à créer pour la Finlande, entre la Suède et la Russie, un antagonisme, qui n'a d'égal que celui, qui existe entre la France et l'Allemagne sur le terrain de l'Alsace-Lorraine.

Pas plus que nous autres, Français, les Polonais, les Suédois, les Finlandais ne sont prêts à oublier : la Suède veut éviter le sort de la Pologne et c'est à l'alliance des gouvernements libéraux et à l'Allemagne libérale — non à la Prusse — qu'elle s'adresse ; selon les lueurs, que projette l'éclair sur cette question, la Prusse, pour avoir les mains libres avec la France, prend ses mesures pour offrir la Suède aux Moscovites et partager l'Autriche.

La Suède est un pays de mines d'une valeur incomparable ; les Vieux-Moscovites les convoitent, mais la loi suédoise interdisant la propriété des mines à tout étranger, il leur a semblé préférable de ne pas débourser ; et ils ont été amenés à envisager l'annexion de la Suède, avec ses ports maritimes, projetée par Pierre Ier. Mais, outre l'alliance de l'Allemagne et de l'Europe libérale, les fils d'Odin, race de héros, peuvent compter sur leurs ressources propres, qui sont loin d'être négligeables : le service militaire est obligatoire en Suède, son armée compte en temps de paix 90.000 hommes dont 30.000 constituent les cadres. Cette énorme proportion est des plus intéressantes, car si l'armée est mobilisée, elle est portée à plus d'un demi million de soldats. La population a l'entraînement ; dès l'âge de dix ans, les élèves des lycées et collèges s'exercent au maniement du fusil, sous la direction d'officiers de l'armée active. On tire ainsi, comme en Suisse, le maximum de l'effort militaire. S'il n'est pas aussi imposant que les chiffres de troupes présentés par le Ministre de la guerre de l'armée russe, on peut hardiment, comme valeur, majorer le chiffre de l'armée suédoise, car en cas de guerre, ils combattaient par conviction, comme les Grecs contre les Perses à Salamine.

La russification de la Finlande, le déni de ses priviléges, la captivité de ses hommes d'Etat dans les cachots russes, la fréquence de tentatives d'espionnage, la construction de chemins de fer et de fortifications dirigée nettement contre la Suède, devient pour elle un cauchemar. L'activité russe n'est en effet comparable qu'à celle des services de contre-espionnage suédois, marquée continuellement par des incidents ; récemment l'attaché militaire russe, pris en flagrant délit dans une forteresse, était invité à quitter la Suède dans un délai de six heures — son prédécesseur aux manœuvres du Norland, avait été traité de la même façon.

La Russie ne fait rien pour atténuer ces provocations, au contraire, elle les affiche ; elle augmente le nombre de ses attachés militaires dans une proportion inusitée. Alors la Suède s'unit à la voix de son héros national, l'explorateur Sven-Hedin. Un livre, « l'Appel d'Alarme » qui montre ce que deviendra la Suède, nouvelle Pologne, en cas de guerre et de défaite, produit un enthousiasme indescriptible. Quarante mille patriotes à Stockholm, bannières déployées, témoignent de leur haine de la servitude russe.

Nous autres Français, n'avons-nous pas notre mot à dire dans cette affaire, où nous pouvons être entraînés ? Avons-nous été consultés dans ces visées de la Russie ? A quel moment la Chambre a-t-elle été avertie ? Plus que jamais, il conviendrait d'étudier les développements d'une France Médiatrice du Droit des Gens. Si

nous voulons bien donner à nos Alliés l'appui de nos Finances et de nos Armées, en risquant la bataille décisive du sort de notre Pays, c'est à la condition de ne pas être engagés dans une aventure immorale, par cela même vouée à l'insuccès.

Il ne s'agit pas ici de suppositions, puisque le service suédois a saisi le plan de l'invasion de la Suède par la Russie, invasion, qui devait être exécutée en 1905, et ne fut différée que par la guerre Russo-Japonaise. Cette éventualité n'a pas été communiquée à notre Gouvernement. Voyons ce qui nous attend en cas de conflit. La « Plus Grande Russie » se tiendra à l'écart de sa frontière, sous couvert de paraître une mobilisation, qui exige plus de deux mois ; mais la lutte franco-allemande, une fois réglée, elle se compensera sur la Suède et sur l'Allemagne, dans le cas du succès de nos armes. Dans l'alternative contraire, elle exigera aussi des vainqueurs allemands des dédommages sur la Suède pour prix de sa neutralité.

D'un conflit armé, la Russie a tous les bénéfices à espérer, mais nous sommes en droit de ne pas penser de même, et d'exiger de nos dirigeants d'obtenir des sûretés, des garanties, des précisions, avant de fournir des subsides. Si nos subsides sont employés à encourager les Vieux-Moscovites dans leur politique contre les nationalités, un refus s'impose de notre part. Mais ouvrons largement notre crédit s'il doit aider une offensive russe sur la frontière allemande ; un sévère contrôle surveillera l'emploi des fonds.

Le danger de la politique moscovite contre les Nationalités est évident, il menace des Balkans au Caucase et de la Perse aux Indes. Les rétrogrades de Pétersbourg auront du mal à prouver, que depuis près d'un demi-siècle, la France ait jamais menacé la paix, alors que le parti moscovite a continuellement été pour elle un danger, comme il est un obstacle à la civilisation. Suivre la Russie dans cette voie serait nous rendre complices des futurs désastres de notre allié.

Puisse la Fortune de la Russie veiller à l'intégrité des immensités russes, aussi bien qu'au rétablissement de l'intégrité de deux nations sœurs, lésées par la Prusse : la France et la Pologne d'avant le premier partage.

C. L.

## BULLETIN

Nos confrères peuvent disposer de nos informations.

L'obstruction tchèque et la bourse.

Le journal polonais *Słowo Polskie* de Léopol (Galicie) relate un article du journal *Reichspost* écrit contre la délégation tchèque à la Chambre autrichienne.

La *Reichspost* accuse les députés tchèques d'avoir mené la campagne d'obstruction au parlement uniquement dans le but de produire un coup de bourse.

Comme preuve de cette grave accusation, le journal viennois raconte que deux banques tchèques « Ziwnostenska » et « La Banque Industrielle Tchèque » ont commencé à acheter les papiers favorisés par les jeux de bourse de la « Société de Crédit d'Etat » et « Alpines » dès une heure et demie de l'après-midi, tandis que l'obstruction tchèque était terminée le jour même, mais seulement vers quatre heure du soir.

Il convient de rappeler qu'à l'ordre du jour de la Chambre était inscrit le projet de la nouvelle loi militaire renforçant pour longtemps les cadres militaires. En cas où cette loi ne pourrait être votée à la Chambre, il est certain que la rente et les autres papiers d'Etat baissaient

— la situation politique étant déjà très tendue — et comme au surplus, pour cause d'obstruction, le gouvernement n'aurait pas pu faire voter l'emprunt pour les armements, la situation pourrait devenir très grave.

La *Reichspost*, en accusant les députés tchèques d'avoir informé les banques tchèques du fait que l'obstruction a cessé avant que cette décision ne fût connue officiellement par la Chambre, prétend que le profit tiré de ce coup de bourse par les banquiers tchèques était le seul but de l'obstruction parlementaire. « Nous ne voulons pas — ajoute *Slowo Polskie* — croire que cette accusation est bien fondée; si cela était exact, ce serait une preuve de corruption infâme et cynique.

Il n'est pas possible qu'une délégation toute entière d'un peuple aussi développé que le sont les Tchèques puisse servir les intérêts des banquiers et qu'elle se permette de courir le danger de troubler l'opinion du pays entier pour remplir les poches de spéculateurs et joueurs de bourse. »

Nous sommes parfaitement d'accord avec notre confrère polonais et nous sommes prêts à croire que c'est seulement la haine des slaves qui est la raison d'une pareille accusation portée par le journal allemand.

— Un éclaircissement.

Nous venons de recevoir de M. Georges Raffalovitch une explication à propos d'une notice parue il y a quelques semaines à la même place. M. R. nous déclare qu'au contraire « il désire voir une Oukraïne libre à la fois des Russes et des Polonais (?) Réd.) et qu'il désire voir les Finlandais libres aussi. Ensuite, il nous assure qu'il n'est pas du tout cousin de son homonyme de Paris et que même il n'a pour lui aucune admiration ». Nous sommes très heureux d'avoir cette déclaration de la part de M. R., quoique jusqu'à maintenant nous ne puissions comprendre pourquoi M. R. trouve utile de parler sérieusement d'un projet si utopique et si peu noble que celui de l'archiprêtre Nikona, qui, au contraire des sentiments de M. R., souhaite la liberté des Ruthènes au détriment de la Finlande et de la Pologne.

nous nous permettons de faire remarquer que la bonne volonté des conseils d'administration des compagnies des mines françaises marcha toujours de pair avec la générosité de S. A. S. le prince Czartoryski.

*Voici ce qu'écrivit notre confrère :*

La question de la main-d'œuvre étrangère dans les mines est infiniment complexe.

J'ai présenté, il y a quelque temps, l'aspect de ce problème comme il se pose dans l'arrondissement de Béthune.

— « Allez donc à Lallaing, près de Douai, m'a-t-on dit ; vous verrez qu'il y a là aussi des étrangers ; ce ne sont pas des Allemands turbulents ni des Kabyles querelleurs : ce sont des Polonais, de ces loyaux Polonais qui furent toujours et demeurent les amis de la nation française ; écoutez les histoires vraies qu'ils vous diront, il y en a de sublimes et lamentables à la fois... »

Mais en allant me documenter dans les bourgades des mines de la concession d'Aniche, j'ai recueilli en effet, sur les Polonais venus travailler avec nos mineurs, des renseignements, qui sont tout à l'honneur de ces travailleurs chassés de leur pays par le féroce impérialisme prussien et venus sur notre terre de liberté, chercher un asile définitif et une quiétude durable.

### Les causes de l'immigration polonaise.

Depuis environ quatre années une colonie nombreuse de Polonais s'est installée dans la région minière du Nord.

A Lallaing ou compte actuellement 120 familles polonaises comprenant 1.400 personnes et dont les hommes sont employés principalement aux fosses Déjardin et Bernard de la compagnie d'Aniche.

A Guesnain, soixante familles de même origine ont groupé 900 personnes.

Le Pas-de-Calais a reçu aussi sa part d'émigrants polonais. On trouve une centaine de familles (un millier de personnes) établies à Barlin et dans les environs. A Lens, à Béthune, deux cents ouvriers polonais sont épargnés, dans les corons de diverses fosses.

Les mineurs polonais se distinguent de la plupart des autres étrangers qui viennent travailler dans nos mines, par ce fait qu'ils ont abandonné leur sol natal sans espoir de retour.

Un petit chapitre d'histoire doit être rappelé ici pour expliquer ce renoncement à un rapatriement même tardif.

La Pologne qui existera longtemps comme nation indépendante fut dépecée par la Russie et l'Allemagne qui s'en partagèrent les dépouilles.

La race polonaise est distincte des races germaniques ou slaves qui l'entourent. Elle garde jalousement le souvenir de son ancienne liberté et supporte mal le poids des bottes tsaristes ou prussiennes qui l'écrasent rudement.

Le gouvernement prussien notamment chercha à germaniser par la force les populations de la Pologne. Il est interdit de parler la langue polonaise dans le pays. Il est interdit à un paysan polonais de faire construire sur sa terre. Il est interdit d'enseigner, de prêcher, d'écrire en polonais.

Ce régime de terreur eut pour résultat

l'exode en masse des habitants de ce pays meurtri jusque dans sa fierté. Les plus fortunés gagnèrent l'Amérique où se trouvent actuellement près de quatre millions de Polonais qui y ont créé des écoles, une université, des associations puissantes, des journaux, etc..., organisations qui gardent toutes le reflet de l'âme polonaise, impérissable en dépit des Teutons.

Les pauvres diables n'ayant pas les moyens de payer les frais d'émigration vers le Nouveau-Monde ont été en Westphalie, se perdre dans la masse que l'on n'inquiète pas pour ses origines. Trois cent mille Polonais sont ainsi devenus mineurs allemands.

Mais le ressentiment de ces malheureux déracinés contre l'allemand est tel que le séjour dans la Westphalie est encore insupportable à la plupart d'entre eux.

Ils ont songé à venir en France. Mineurs expérimentés et accomplis, ils n'ont pas à faire cet apprentissage qui donne si peu de prix à la main-d'œuvre turque ou italienne dans nos « fosses ».

D'abord les Polonais allèrent en Meurthe-et-Moselle, dans les mines de fer du bassin de Briey.

Il y a là de nombreux Allemands. L'hospitalité des deux races est telle que, même en terre étrangère, il ne peut résulter que des querelles de leur rencontre.

Peu à peu les Polonais disparurent pour ne point habiter des corons où l'on parlait la langue qu'on avait voulu leur imposer. Dans son excellent ouvrage sur « le Pays de Briey » (de la Bibliothèque du Musée Social), M. Georges Hottenger a constaté cette non-accoutumance des Polonais dans la région.

« Pour les Polonais, dit-il, une mine en a amené sur ses chantiers, dans le courant de l'année 1908, un convoi de 112, sur lesquels il lui en restait une quinzaine deux ans après. »

### La « Terre promise ».

C'est le Nord qui devint en quelque sorte la « Terre promise » des errants.

Un petit groupe vint s'installer dans la concession des mines d'Aniche vers 1909. Le noyau s'épaissit vite et l'on a vu plus haut dans quelle proportion.

Les mineurs polonais connaissant bien leur métier — il y a des mines en Pologne et ils viennent de Westphalie, — ont été appréciés de la Compagnie qui favorisa leur installation à Lallaing et à Guesnain.

Ils sont de mœurs calmes. La vieille tradition patriarcale de l'autorité du chef de famille a gardé toute sa puissance. Les adultes obéissent au vieillard et celui-ci ne permet pas de dérogation à la règle de la vie simple, faite de travail et d'épargne.

Contrairement au dicton courant : « Saoul comme un Polonais », l'ouvrier polonais est sobre.

Dans nos corons du Nord on ne le voit guère « être gai » qu'une fois par quinzaine. C'est une manière comme une autre de respecter la tradition.

Mais le dicton est donc faux ?

Un Polonais érudit m'a dit ce qu'il fallait en penser et c'est une « erreur judiciaire » de l'Histoire que je relève ici, à sa prière.

Il y eut jadis en France un prince Henri de Valois qui fut élu roi de Pologne.

De grands seigneurs polonais vinrent à

## L'IMMIGRATION POLONAISE EN FRANCE

Notre confrère, le Réveil du Nord, paraissant à Lille, publie un article intitulé « La Petite Pologne du Nord », où il rend justice à l'immigration polonaise dans les départements miniers de la France. En remerciant vivement notre confrère, qui a bien voulu exposer, sans parti pris, l'origine et le but véritable de l'immigration polonaise, nous nous permettons d'attirer l'attention de tous nos autres confrères français qui, dans les derniers temps, par une inattention fâcheuse, ont confondu l'immigration polonaise avec le flot « indésirable » qui envahit la France.

Pour nous qui, depuis quelques années, dirigeons ce mouvement, et préchons que le dévouement pour la Pologne est en même temps l'amour pour la France, l'article du Réveil du Nord nous est particulièrement cher.

En reproduisant cet article in-extenso,

Paris apporter la nouvelle et rendre hommage à leur nouveau maître.

De grandes fêtes furent organisées et l'on bût copieusement. Mais les grands seigneurs polonais buvaient comme quatre et paraissaient ne jamais ressentir les effets des vins les plus généreux.

Les Français, piqués au vif, dirent alors par ironie : Saoul comme un Polonais, parce que la chose était si rare qu'on ne la verrait jamais, sans doute.

Revenons à nos mineurs.

J'ai eu la bonne fortune de rencontrer M. Milkowski, le principal interprète et le meilleur défenseur de ses frères polonais dans notre région. Milkowski, fils du grand littérateur et homme politique dont le rôle fut considérable dans l'histoire de la Pologne au siècle dernier, m'a dit avec chaleur combien ses compatriotes étaient heureux d'avoir enfin trouvé une terre hospitalière :

« Nos Polonais ne demandent qu'à devenir Français, m'a-t-il dit. Si vous saviez comme ils ont eu la vie rude sous le régime prussien ! En Westphalie même où nombre d'entre eux ont fait un long séjour, les représentants du fisc les pressuraient encore. Ils exigeaient 80 à 120 marks (149 fr. 50) par an et prélevaient cet impôt sur les salaires au moment du paiement.

« Ici, en France, nos amis sont heureux qu'on les traite en égaux et non plus en parias.

« On a raison de leur faire confiance. Ils sont l'honnêteté et la droiture même. Leurs rapports avec les mineurs français sont du reste excellents.

« N'y a-t-il pas eu, ces temps derniers, quatre mariages contractés entre Polonais et Françaises ?

« Le rêve des Polonais, je le répète, serait de pouvoir devenir définitivement Français par la naturalisation. Ils sont prêts à supporter toutes les charges nécessaires pour cela. La loi ne pourrait-elle se montrer un peu généreuse, à leur égard, dans son application ?

« Leur conduite, je puis le dire sans crainte de démentir, est bonne et le sens de la famille est développé chez eux à un point qui n'a rien que de très rassurant pour la repopulation du pays.

« Les familles de 10 à 12 enfants ne sont pas rares.

Parcourez les corons où habitent les Polonais. Vous serez surpris de la propreté et de l'ordre qui règnent dans les demeures. Les enfants sont envoyés aux écoles spéciales que la colonie polonaise a installées dans des locaux mis à notre disposition par la Compagnie. Des institutrices venues de Pologne apprennent le polonais et notre langue à ces petits que guettaient le maître d'école teuton. Notre culture nationale, si proche parente du génie français, trouve ici à s'épanouir librement et ce n'est pas une des moindres raisons d'attachement des Polonais à la France. »

L'attitude des mineurs polonais, lors de la dernière grève, a été toute de sympathie pour la cause ouvrière française. On ne l'oublie pas dans le bassin d'Aniche. Nous dirons comment cette population nouvelle est prête à entrer dans les organisations syndicales ; nous dirons aussi quelles coutumes pittoresques sont encore gardées dans les maisons de Lallaing et de Guesnain, cette « petite Pologne » du Nord.

ALEX WILL.

## ZIEMIE POLSKIE

Obrona ziemi w Poznańskiem.

W Poznaniu odbył się zjazd rolników polskich, zgrupowanych w centralnym T. gospodarczem. Zjazd ten, urządżony podczas grożącego ziemiaństwu nowego zamachu, dał wynik bardzo pocieszający i utwierdził społeczeństwo w nadziei, że uda nam się zachować dzisiejszy stan posiadania, powiększając jego wydajność i warość.

Omawiano żywo na zebraniu sprawę ustawy parcelacyjnej. Stwierdzono, przy tej sposobności, że społeczeństwo polskie nie zdaje sobie dostatecznie sprawy z ukrytego w niej właściwego zamiaru rządu pruskiego. Wobec przeprowadzonej do tej pory, przez komisję kolonizacyjną, parcelacji 438 tys. hektarów ziemi w Wielkopolsce, a 24 tys. przez prywatne spółki niemieckie, wobec wzmacnienia 280 tys. h. w ręku właścicieli niemieckich, wobec stałego nabycia fideikomisów fiskusa w obszarze 900 tys. h. i wreszcie z góra półtora miliona h. własności prywatnej niemieckiej, zaledwie 19 mil. h. ziemi jest w posiadaniu Polaków. Obszaru tego, po przejściu nowej ustawy, żadną miarą nie będzie można powiększyć. Stosunek więc własności niemieckiej do polskiej, w najlepszym przypadku, przedstawić się będzie jak 5,2 do 1,9, a każda pień ziemi, wystawiona na sprzedaż, bezpowrotnie pochłonie rząd pruski. Uprzytomnić to sobie trzeba w liczbach, aby zrozumieć całą grozę położenia.

Obrona ziemi, zdaniem kół obywatelskich, musi iść w kierunku najściszej kontroli nad zmianą każdego właściciela i jego warunków ekonomicznych oraz pomnażania naszych zasobów pieniężnych przez oszczędności, składane w bankach polskich. Te kapitały, w danym przypadku, musiałyby służyć na wzmacnienie własności polskiej. Pożyczki hipoteczne dzisiaj przedstawiają już dużo trudności, a z biegiem czasu przeszkoły powiększą się znacznie. W Prusach kapitał monopolizuje się coraz bardziej w kilku bankach, a z chwilą, gdy proces ten będzie ukończony, rząd wejdzie z instytucjami pieniężnymi w tak ścisły stosunek, że kredyt dla Polaków zupełnie w nich będzie zamknięty. Zasoby pieniężne polskie należy zatem zwiększyć tak dalece, aby mogły wytrzymać walkę ekonomiczną, która jeszcze gwałtowniejszego nabierze charakteru. Uniezależnienie od niemieckiego rynku pieniężnego jest zatem jednym z najważniejszych postulatów obecnej chwili.

S. P. Gen. Paweł Chrzanowski.

W Warszawie zmarł, przeżywszy lat 68, gen. Paweł Chrzanowski, senior związku rodzin Laniowa Chrzanowskich, założyciel pierwszej w Warszawie szkoły średniej polskiej, która, przez lat, 10 kierował. S.p. Paweł Chrzanowski był synem majora b. wojsk polskich, Pawła i Michaliny z Rybickich i właściwicielem dóbr Dzierzązna w pow. zgierskim. Ukończył był w Petersburgu pawłowski korpus kadetów i akademię prawną; odbywał urzędowanie na Kaukazie i w Turkiestanie. Przeniesiony do Władysławia, zajął stanowisko prezesa sądu wojennego kasacyjnego i otrzymał rangę gen. lejtnanta. W r. 1902, jako emeryt,

osiadł na stałe w Warszawie, biorąc udział w życiu społecznem i interesując się specjalnie sprawami szkolnictwa. Zmarły posiadał szeroko rozwinięte poczucie obowiązków obywatelskich i nie raz składał dowody swej miłości dla kraju ojczystego. Pogrzeb S. p. generała Pawła Chrzanowskiego zgromadził tłumny orszak przedstawicieli wszystkich sfer inteligencji polskiej w Warszawie. Trumnę poprzedzali delegaci uczniowie kilku szkół polskich i wszyscy wychowanci gimnazjum Chrzanowskiego. Zamkał orszak szwadron ułanów lejb-gwardji i artylerji.

Na cmentarzu wygłosili mowy : prof. Szczuk, dawny kierownik szkoły i prof. Kazimierz Król, w imieniu ciała pedagogicznego.

Wyrok na studentów.

W sprawie studentów, aresztowanych w związku z manifestacją przed konsulatem niemieckim w Warszawie, zapadło już postanowienie władz administracyjnej. Wymierzono kary : 3-miesiecznego, 2-miesięcznego i miesięcznego aresztu.

Na 3 miesiące skazani zostali pp : Władysław Godlewski, student prawa, Witold Kurelski, student politechniki, Stanisław Lipski, student politechniki, Jerzy Raźniewski, student politechniki, Bolesław Stypułkowski, student instytutu weterynaryjnego.

Na 2 miesiące skazany został p. Tadeusz Rowiński, student politechniki.

Na miesiąc aresztu skazani zostali pp. : Ludwik Auksztakalnis, Bronisław Borkowski, Kazimierz Brandt, Stanisław Bińkowski, Antoni Bukat, Gustaw Wirt, Kazimierz Wyziński, Adolf Węgrzynowicz, Zdzisław Wilanowski, Ignacy Widawski, Józef Gula, Oswald Hauke, Henryk Grochulski, Jan Godlewski, Czesław Gniwiński, Stanisław Hann, Konstanty Gedroic, Władysław Dmoch, Zygmunt Darinkiewicz, Lucjan Jędrzejewski, Teofil Jefremow, Marjan i Euzebiusz Zielińscy, Wacław Kosadzki, Kazimierz Kłys, Zygmunt Kozłowski, Jerzy Krajski, Zygmunt Mariański, Bonifacy Misal, Aleksander Małka, Kazimierz Milewski, Aleksander Niedziński, Jerzy Okraszewski, Jerzy Plewko, Aleksander Pietkiewicz, Gustaw Piętka, Antoni Racinowski, Stanisław Rukasz, Konstanty Skorupka, Stanisław Sińczewski, Eugeniusz Stolarski, Celestyn Steczkiewicz, Hilary Strupczewski, Grzegorz Sobrański, Walerian Toborowski, Stanisław Terlikowski, Zygmunt Cudny, Witold Cieśliński, Roman Szweid, Karol i Ryszard Szymbałowie, Henryk Jarocki i Henryk Jastrzębski.

Niezależnie od tych kar w drodze administracyjnej, przeciwko aresztowanym wdrożono śledztwo sądowe.

Dary Polskie.

Właściciel ziemska z Ukrainy, p. August Iwański, złożył Akademji Umiejętności 120,000, koron z warunkiem, aby odsetki od tej sumy przeznaczane były na wykłady historii ziem ruskich w Uniwersytecie Jagiellońskim.

Akademja posiada już jeden tego typu fundusz, który powstał z darowizny s. p. Eugeniusza ks. Lubomirskiego.

Ks. Seweryn Czetwertyński złożył na ręce Komitetu centralnego Towarzystwa Rolniczego w Warszawie 10.000 rubli, z tym warunkiem, aby odsetki od ofiarowanej sumy

użyto corocznie na opłatę wpisów za niezamożnych synów włościan Królestwa Polskiego, uczęszczających na kursy rolnicze, istniejące przy rzeczonem Towarzystwie.



(Rysunek oryginalny F. Cormona.)

## MAURICE MURET

We wrześniu 1908 roku, M. i A. Leblond'owie, po powrocie z Polski, rzucili myśl wystawienia pomnika Adamowi Mickiewiczowi w Paryżu. Na jednym z zebrań przygotowawczych, poświęconem tej sprawie, ktoś wymienił nazwisko p. Mureta, jako znawcy literatury powszechnej, który niejednokrotnie pisał był o Polsce, który przetem, świeże, na ankietę Henryka Sienkiewicza następującą dał odpowiedź:

« W Księgach narodu i pielgrzymstwa polskiego Adam Mickiewicz pisze: « Bo naród polski nie umarł; ciało jego leży w grobie a dusza jego zstąpiła z ziemi, to jest z życia publicznego do otechłani.... A trzeciego dnia dusza wróci do ciała i uwolni wszystkie ludy Europy z niewoli... » Albo objawy są zwodnicze albo dzień zmartwychwstania bliski. Ze wzruszającą sympatią przyglądamy się zmartwychwstaniu narodu polskiego. »

Przypominam te szczegóły, gdyż od tej chwili rozpoczynają się bliższe i stałe stosunki p. Mureta z Polską.

Na mnie spadł miły obowiązek zaproszenia p. Mureta do Komitetu. Kiedy przekraczałem progi starego „hotelu” przy ulicy des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, w którym mieści się redakcja *Journal des Débats*, a gdzie p. Muret wyznaczył mi spotkanie, starałem się zgadnąć, jak wygląda ów nieznany mi dotychczas osobiście przyjaciel Polski; wyobrażałem sobie, jak zresztą wyobraża sobie wiele osób, że jeden z wybitniejszych współpracowników tak „starego” pisma musi być człowiekiem, jeżeli nie wiekowym, to w każdym razie podstarzałym. Tymczasem przyjął mnie mężczyzna w sile wieku, pełen życia i zapalu, przyjął szczerze, mężczyznę, którego szczerość maluje się na pogodnej twarzy, w bystrem i niemogącym kłamać ani udawać

spojrzeniu, którego istotne zainteresowanie dla sprawy polskiej nie było i nie jest wynikiem jakiejś kalkulacji, interesu czy szukania pewnej popularności, — ale stanowi wrodzoną potrzebę umysłu i serca interesujących się tem i milujących to, co słuszne, prawdziwe i święte.

A to pierwsze wrażenie, jakie wywarł na mnie p. Muret wówczas w tej krótkiej konferencji, gdzie chodziło raczej o formalność, utrwała jedynie mógł dalsze z nim stosunki. Człowiek obowiązku, sumienny aż do pedanterii, zarówno w pracy literackiej, jak i w pracy publicznej, p. Muret zasłużył sobie na duże uznanie. Można być pewnym, że to, o czem pisze zna wyśmienicie i można polegać na jego zdaniu. Szczegół drobny, ale charakterystyczny: przez sześć lat z góra odkąd istnieją Konitety Mickiewicza i Francusko-polski. p. Muret zaledwie dwadzieścia razy opuścił zebrania tych Komitetów i to wtedy kiedy bawił poza Paryżem; frekwencja jego na tych zebraniach jest z pewnością największa z frekwencji innych członków Komitetów.

Od tego czasu, t. j. od roku 1908, nie było żadnej ważniejszej sprawy polskiej, o której p. Muret, w miarę możliwości i środków nie informował swych ziomków. Artykuły polityczne, literackie, krótkie i dłuższe notatki w *Journal des Débats* i w *Gazette de Lausanne*, w dwóch pismach, których jest stałym współpracownikiem, ogłasza stale, broni spraw naszych sumiennie i uczciwie. A przytem nigdy nie odmawia swej pomocy, swojej interwencji, swych rozgałęzionych bardziej stosunków, jeżeli chodzi o poparcie interesów polskich.

Drugim etapem zbliżenia się p. Mureta do Polski był jego wyjazd na Obchód Grunwaldzki w Krakowie w charakterze korespondenta *Journal des Débats*. Miał wówczas sposobność zetknąć się z Polską w Polsce, której Polska w Paryżu słabym tylko może być surogatem; tam dopiero, w tej chwili uroczystej, choć wyjątkowej, przemówią doń dusza narodu, którą dotychczas mógł jedynie przewzuwać; tam dopiero zgromadził wrażenia, co pozwalają mu dzisiaj rozumieć czem jest nasze życie, jakie są nasze „wartości” i aspiracje, słowem, czem jesteśmy.

Pomijam zupełnie działalność pisarską p. Mureta i zasługi, jakie na tem polu położył, mówiąc o nich, zresztą, na innym miejscu. Tutaj chodziło mi tylko o wskazanie tego, co zbliżyło p. Mureta do nas, co sprawiło, że mamy w nim jednego z najgorliwszych obrońców, obronę, — powtarzam, — szczerego, zawsze gotowego do zabrania głosu, nie ze względów jakichś pobocznych, ale z przekonania, z tego głębokiego przeświadczenia, że, informując o nas, służy sprawie poczciwej i słusznej.

P. Muret, po latach dni Grunwaldzkich, widział nas w stroju „odświętym”; a pragnie nas także poznać przy pracy i, w tym celu, zamierza, w roku przyszłym, odbyć dłuższą podróż po ziemiach polskich. Mamy nadzieję, że wrażenia, jakie z tej podróży przywiezie, nie sprawią mu zawodu, że będą dla niego jednym jeszcze więcej dowodem, iż ta Polska, którą poznął w Paryżu, którą później widział w Krakowie podczas obchodu, a którą obaczy jeszcze w dzień poważny, jest ta samą Polską Mickiewicza, „zmartwychwstającą”, której „dusza wraca do ciała”...

KAZIMIERZ WOŹNICKI.

## POCIESZYCIELKA

Gdy piękny ranek, dobrze. Lecz, choć się i mro [czy Dżdżem, plutą, pół li biedy: Południe co kroczy Będzie, tuszym, łaskawszem. Gdy te się uśmie- [cha

Pogoda, wyśmienicie! Gdy nie, to pociecha W nadziei, iż się niebo wygładzi wieczorem. I dopiero, gdy zmierszcz też, poprzednich chwil [torem, Uprze się przy szarudze, wówczas li, z wes- [tchnieniem Przed nocą, istnie powódź, wzbierającym cie- [niem, Szemrzem: Basta: Dzień przepadł!

To samo, mój Boże! I o losach tu, częcych, powiedzieć się może! Łzy i troski młodzieńcze: to: Słota poranku Obeszły się bez niej? Pewno! Lecz, kochanku, Skoro jest... trudna rada! Tuszyć nie wzbro- [niono Iż szczęście (słońce) dzisiaj, za chmur, gdzieś, [oponą, Przebłyśnie, da Bóg, później. Lat żrzałych stra- [plenia.

To: słota popołudnia. Smętna! Bez wąpienia.. Wszelakoż i w niej jeszcze krzta pociechy gości, Pociechą tą: nadzieja spokojnej starości. Pogodnego wieczoru. Gdy i on zawiedzie, Gdy i epilog życia ciągłych klęsk czeredzie Ulega też, bez zmiany. tuż wówczas, przy grobie, Ten, któremu, są tacy. zbywa na zasobie Silnych przekonań, jako nie wszemu kres z zgo- [nem, Jako za naszych widzeń, wąkim nieboskłonem. Jest jeszcze, coś i kiedyś, co trwa dalej, dłużej. I, co za cierń, tu, doli, może nam odpłyź, Czemś lepszem, gdzieindziej, ten, mówim, w [rozpaczy

Gdy mu się żadnych pociech promyk nie majączy Ni przed, ni za mogilą, w pół skrzepłemi wargi Szemrze: Basta! Byt steran!

Żałosć takiej skargi Jakże przenika serce! O piastunko wiaro! Darmo twierdzą mądrale, żeś złudną li marą! Źe nie dotrymasz żadnej z obietnic, coś dała, Bo mrzonką jest istnienie duchów, gdzieś, bez [ciała

A ciało, ziemi dziecię, marny żlepek gliny. Jak wszystko, co w kraj dysze, zwierzęta, rośliny, Pada w proch i w zgniliznę. Darmo: kto boleje, Niezbędnomi dla tego inne są nadzieje. Ten musi, jak tonący, co to się uchwyći, W iluzji wybawienia, lada wątnej nici, Czepić się, bodaj chimer, bądź [przywidzeń, byle Otuchy, pokrzepienia, przyniosły mu chwilę: Byle, durzyły mękę! I to ty, o wiaro Ty się ku niemu chylisz z balsamów tych czarą!

I to ty, tych dyktamów poisz go słodyczą: Choćbyś, zatem, doprawdy, jako tamci syczą, Była mamidłem jeno, chociażbyś w istocie, Miała nam bajek tylko opowiadać krocie, Chociażbyś w samej rzeczy zwodziła nas stale, Nawet i w takim razie, nie klnąć ci. Nie! Wcale! Nie klnąć! Dziękczyńc raczej. Za ulge w bo- [lesi, Za kłamiwej... niech! ale, kojącej dźwięk wiesci, Za litość twą matczyną dla niedoli naszej, Gdy obecność nas dręczy, gdy przyszłość nas stra- [szy

Każdem jękiem cierpienia, każdą leż kropelką, Bogosławieństwo tobie! O! Pocieszycielko!

J. S. CHAMIEC.

UCZCIE DZIECI WASZE PO POLSKU!

## ODCZYT O PRZEMYSŁE NAFTOWYM GALICYJSKIM

W dniu 3 bm. odbyła się, w sali Austro-Węgierskiej Izby Przemysłowej (Chambre de Commerce Austr.-Hongr., 6 rue de Hanovre), konferencja p. Dr. Szuskiego o przemyśle naftowym galicyjskim.

Prelegent przedstawił zwięzłe historię tego przemysłu od chwili aneksji Galicji, zacytował cały szereg, zasłużonych na tem polu, pracowników, przytoczył imiona; Eug. Zielińskiego, Trzecieckiego, Klobassy, Łukasiewicza, podniósł, że ten ostatni odkrył sposób dystylacji ropy, na cztery lata przed Amerykanami; opisał, używany w naszym przemyśle, system wiercenia galicyjsko-kanadyjski, ulepszony, dzięki pracy inżynierów: Zdanowicza, Jurskiego, Fabiańskiego, Mikuckiego i Wolskiego. Omówiwši następnie prace geologów polskich, prof.: Szajnochy, Zubera, Grzybowskiego, Notha, Dr. Olszewskiego, zwrócił uwagę również słuchaczy na znakomity atlas geologiczny Galicji, wydany przez Akademię Umiejętności w Krakowie.

W wywodach dalszych, po przedstawieniu zalet polskiego górnika naftowego i szeregu obrazów świetlnych, zdjętych przez inż. Jul. Pircieńskiego, przesunął się przed oczyma zebranych poczet doskonale dobranych widoków, dających pojęcie dokładne o naszym przemyśle naftowym, jego rozwoju i jego systemie eksploatacji. Na słuchaczy, rekrutujących się głównie ze sfer finansowych i przemysłowych francuskich, szczególnie silne wrażenie wywarły okresy, dotyczące francusko-polskich związków i tajników zakulisowych galicyjskiego przemysłu naftowego.

«Głosy nieprzychylne» mówił prelegent «które się słyszy o przemyśle naftowym galicyjskim, pochodzą zawsze albo od konkurencji nielojalnej albo od tego kapitału, który, przyzwyczajony uważa Galicję za swoją zdobycz naturalną, obawia się przepływu kapitału obcego a zwłaszcza kapitału francuskiego, jego niezawisłości, odwagi i wielkiego doświadczenia. Kiedy kapitał francuski zacznie pracować w Galicji liczbami, odpowiadającymi jego stanowisku w świecie finansowym, międzynarodowym, wówczas dopiero nafta galicyjska zdobędzie rynek wszechświatowy i przestanie być narzędziem walki polityczno-ekonomicznej, za jakie chce ją mieć Towarzystwo «Erdöl» w Berlinie... Towarzystwo to zdołało już zawiadnić większą częścią kopalń, założonych przez kapitał angielski, przez kupno akcji pierwszeństwa i wejść w niebezpieczny kontakt z Krajowym Związkiem producentów ropy, przez swój zakład «Petrolec» a z rafinerami, przez kupno 80/0 akcji ich Towarzystwa eksportowego «Olex». Jeżeli kapitał francuski zdecyduje się założyć organizacje takie, jak Krajowe Towarzystwo Naftowe, potrafi zdobyć sobie nie tylko stanowisko uprzywilejowane ale i przyjaźń najżyczliwszą polskiego przemysłu naftowego i poparcie rządów i Centralnego i Autonomicznego. Sympatje, żywione przez Polaków dla wielkiego narodu francuskiego, spojone wypomnieniami krwi wspólnie przelanej, mają więcej niż znaczenie historyczne... Dają one każdemu Francuzowi prawo do przyjęcia go, jako przyjaciela na ziemi polskiej.»

Szczególną uwagę zebranych zwróciło wyliczenie p. Szuskiego, dowodzące nie-

zbicie, że obszar terenów naftowych galicyjskich wynosi dzisiaj 18.000 kilometrów kwadratowych oraz, że, dziś, najgłębszy szyb, sięgający 1.820 metrów głębokości, okazuje nowe ślady ropy i że stąd należy przyjąć, że tereny, na których dotąd jeno płytkiego dokonano wiercenia zawierają jeszcze nietknięte bogactwa. Przemysł naftowy galicyjski trwa jeszcze w początkach swego rozwoju, miliony cystern czekają ciągle na pionierów.

Słuchacze wielokrotnymi oklaskami przerywali prelegentowi a, po wykładzie, zgłosili mu zasłużoną owację.

Śród zebranych zauważalnymi : Ambasadora Austrojackiego, Hr. Seesenego, konsula, Fürtha, przedstawicieli banków francuskich, finansistów i przemysłowców; wśród Polaków: Hr. Kazimierza Hutten-Czapskiego i p. Stanisława Osieckiego z Litwy.

Jak nas poinformowano, Izba postanowiła odczyt naszego rodaka wydać w sprawozdaniu rocznym a nadto zarządzić natychmiast osobne jego wydanie.

Takich konferencji życzyć winniśmy więcej naszym usiłowaniom ekonomicznym.

TAK.

## PIŚMIENICTWO FRANCUSKIE

GEORGES DELAHACHE : *L'exode* (Hachette, 3 fr. 50)

Jeden z najwybitniejszych pisarzy francuskich, zajmujących się sprawami prowincji zabranych, autor głośnej przed kilku laty pracy: *La carte au liseré vert*, w nowej swojej książce *L'exode* omawia losy tych wszystkich ziomków, którzy po kongresie Frankfurckim, dla protestu, opuścili Alzację i przeszli do Francji: wtajemnicza nas w losy i dzieje tych tysiąca rodzin, co, porzuciwszy ziemie i stanowiska swe, wyruszały na tułactwo, — wprawdzie między swoich, którzy ciekali na nich z otwartymi ramionami, ale jednakże na niepewny los nowych kolej życia. Z zainteresowaniem czytelnik wnika w dramat dziejów tych emigrantów «wewnętrznych», dziejów pełnych trudów i cierpień.

PIERRE BAUTIN : *L'argent de la France* (Grasset, 3 fr. 50)

W książce tej dawny minister francuski rozpatruje «kłopoty» finansowe dzisiejszej Francji i daje wskazania, których, zdaniem jego, rząd francuski powinien przestrzegać, aby, nie krępując inicjatywy prywatnej, nie niszcząc wysiłków jednostek i zrzeszeń, ułatwić wyzyskanie tych wszystkich licznych «sił», jakimi Francja rozporządza może i rozporządza. Książka p. Baudina jest pouczająca «lekcją» polityki i ekonomii politycznej, świadectwem prawdziwego patriotyzmu.

MAURICE BARRÈS : *L'abdication du poète* (Crès et C<sup>e</sup>, 5 fr.).

Zbiór kilku artykułów, poświęconych Lamartine'owi i jego pamięci. Znajdujemy tu, między innymi, list Lamartinea, pisany w roku 1863, t. j., kiedy był już siedmdziestoletnim starcem. List ten, poświęcony kłopotom finansowym, kończy się następującym charakterystycznem zdaniem: «Co do polityki drwię sobie z niej i w tem nie różnię się od całego mojego kraju; myślę o sobie i o tych, co żyją ze mną».

ADOLF TORNGREN : *L'évolution de la Russie pendant les années 1904-7* (Plon, 3 fr. 50).

P. Torngren, znany działacz finlandzki, poseł do pierwszej Dumy, ogłosił w r. 1907 dzieje Rosji w okresie przełomowym 1904-7. Książka jego, napisana na podstawie dokumentów z pierwszej ręki, zawierająca wiele bardzo bezpośrednich

obserwacji autora, który sam czynny przyjmował udział w życiu politycznym Rosji, wydana została, obecnie w przekładzie francuskim.

GUSTAVE FLAUBERT : *Premières œuvres*, t. I et II (Fasquelle, 3 fr. 50).

Księgarnia Fasquelle'a, dla dopełnienia zbiorowych dzieł Flauberta, ogłasza pierwsze prace autora *Madame Bovary*, wydane dotychczas jedynie w kosztownym wydaniu Conard'a. Pierwsze 2 tomy (ma być 3 tomy) obejmują: *Dziennik Flauberta* i jego prace historyczne i t. p. i kończą się na roku 1848.

RENÉ JOHANNET : *Peguy et ses Cahiers* (Les Lettres, 2 fr.).

Ch. Peguy, wydawca t. zw. *Cahier de la Quinzaine*, jest osobistością, której same już koleje życia są niezmiernie ciekawe: Przygotowując się do karier uniwersyteckiej, porzuca Szkołę Normalną podezas sprawy Dreyfusa i zakłada pismo, oparte na «nowych zupełnie podstawach», aby bronić «Sprawy». Po kilku latach dochodzi do przekonania, że ci, co walczili z nim razem, z innych zupełnie niż on wychodzili pobudek, co raz bardziej się od nich oddala, zbliżając się coraz bardziej do swych dawnych przeciwników. Obok tej «karier» polityczno-społecznej i ewolucja jego literacko-artystyczna przechodzi przez szereg przeobrażeń i kończy się wspaniałym hymnem na cześć Joanny d'Arc,ową epopeą, wydaną w r. 1910, *Le mystère de la Charité de Jeanne d'Arc*, która, jak ze względu na formę tak też i ze względem na przedstawienie życia i czynów Dziewicy Orleańskiej, jest prawdziwą rewelacją. Charles Peguy szczególnie dla cudzoziemców jest niełatwym pisarzem. Cennym też komentarzem dla zrozumienia go będzie praca p. Johanneta, ogłoszona przez księgarnię „Les Lettres“.

EMILE BAUMANN : *Le baptême de Pauline Ardel* (Grasset, 3 fr. 50).

P. Baumann jest jednym z najwybitniejszych powieściopisarzy katolickich dzisiejszych. Po *l'Immolé po la Fosse de Lions* po *Trois villes saintes*, daje nam nową powieść, której osnową jest dramat życia wewnętrznego kobiety nie wierzącej, kochającej mężczyznę pełnego wiary i religii. Pauline Ardel, pomimo środowiska w jakim żyje, przez miłość dochodzi do zrozumienia idealów swego ukochanego i choć ten umiera przedwcześnie pozostaje im wierna. *Le Baptême de Pauline Ardel* więcej może posiada «maniery» niż *La Fosse des Lions*, a nadwyszko niż *L'Immolé*, której nie powstydziłby się ani d'Aurevilly ani Veuillot, ma nad nimi tę wyższość, że omawia jedno z najżywotniejszych zagadnień dzisiejszej duszy francuskiej.

K. WĘZNICKI.

## FRANCUZI O NAS

W lakonicznych, zwięzłych, lecz nader żywych, notatkach informacyjnych, wydawanych co miesiąc, w postaci biuletynu francuskiego przez Polskie Biuro Prasowe, mieści się cały bezmiar naszych codziennych trosk, bólów i cierpień, których, w nieustannej walce o zachowanie najelementarniejszych praw kulturalnych, zauważamy. Prasę francuską, z powodów łatwo zrozumiałych, zawsze bardziej zajmuje stosunek ludności polskiej do rządu niemieckiego i częściej też na łamach dzienników różnych odcieni spotykamy przyjazne, w tej mierze, dla nas odgłosy. Świeżo właśnie, z okazji otrzymanego biuletynu Biura Prasowego Polskiego, jedno z wielkich pism prowincjalnych, wychodzące w Tuluzie, «Le Télégramme»,

zamieściło, pełen oburzenia, artykuł na politykę Niemiec. Autor p. Wanderen, dzieli się z czytelnikami wrażeniem, jakiego doznał, czytając nadesłany mu dokument; wrażenie to charakteryzuje apostrofą de Maistre'a, który orzekł, że, podczas gdy cywilizacja uszlachetnia inne społeczeństwa, w Prusaku budzi instynkty dzikie, pierwotne.

„Żadne państwo (? Red.) w świecie nie ośmiałoby się w stosunku do jakiegokolwiek, choćby najniżej, pod względem kulturowym, stojącego plemienia murzynów, na takie bezwzględne zapoznawanie zasad sprawiedliwości, na dokonywanie tak oburzających gwaltów, jak to, co dnia, czynią Prusy względem Polaków. Ażeby wzmacnić panowanie nad narodem sobie wrogim, rząd niemiecki stara się wszelkimi środkami wypełnić ludność polską z kresów wschodnich, których posiadanie uważa za konieczność polityczną.”

Przytoczywszy z biuletynu kilka ważniejszych faktów, dających pojęcie o prześladowaniach w Poznaniu, zapytuje w końcu autor, czemu z grona liberalnych Niemców nie odezwą się głosy przeciwko podobnym aktom, czemu nikt nie zaniesie protestów polskich przed forum parlamentu? P. Wanderen najwidoczniej nie przypomina sobie, że, z powodu sprawy wywłaszczeniowej, była wniesiona do parlamentu rzeszy interpelacja, którą przyjęto znakomitą większością głosów, lecz że pozostała bez echa, jako że konstytucja niemiecka nie obowiązuje rządu do odpowiedzi na interpelacje i nie zmusza ministerium do dymisji, wobec nieprzychylnego względem jego polityki głosowania parlamentu.

Pan Wanderen, najlepszymi zresztą ożywionymi intencjami, zbyt wielki nacisk kładzie na „protesty” i „skargi” polskie. Nawet artykuł swój zatytułował. „Les plaintes de la Pologne”. Zle więc zrozumiał działalność Biura Prasowego, jeżeli przesłany mu biuletyn uznał za skargę ze strony społeczeństwa polskiego. Instytucja, która wydaje biuletyny, zbyt jasno i trzeźwo zapatruje się na sprawę polską, aby lamentami i skargami pragnęła jednać nam opinję publiczną francuską.

T. TÉGAMÉ.

## KRONIKA PARYSKA

### KALENDARZIK.

Dziś :	Wielka, Leona.
Niedziela :	Wielkanoc.
Poniedziałek :	Wielkanoc. Hermenegildy.
Wtorek :	Wielkanoc. Waleriana.
Środa :	Anastazego.
Czwartek :	Marceljana. Lamperta.
Piątek :	Roberta.
Sobota :	Bogumiła.

⇒ Wesołych Świąt!

Wszystkim naszym Przyjaciołom, Abonentom, Czytelnikom i Zwolennikom oraz tym wszystkim, Którzy, doceniając doniosłość naszej plątówki, ciezar, dźwiganej przez nas, trudu pragną jego trwania i rozwoju oraz wszystkim na- szym Współpracownikom Francuzom i Polakom, Którzy bezinteresownie, dla idei, dzielą z nami wieczką pracę, ślemy serdeczne życzenia Wesołych Świąt.

⇒ Przypomnienia rocznic.

Dziś, dnia 11 kwietnia, (1079) Bolesław Śmiały zabija św. Stanisława. Dn. 12 kwietnia (1603)

Dorpat poddaje się Karolowi Chodkiewiczowi. Dn. 13 (1279) Wielkopolska uznaje Przemysława II za króla. Dn. 14 (1848) Zawiązanie we Lwowie Centralnej Rady Narodowej? Dn. 15 (1454) Zatwierdzenie wcielenia Prus i Pomorza do Polski (1861) Otwarcie pierwszego Sejmu Galicyjskiego we Lwowie. Dn. 16 (1045) Urodził się Mieczysław syn Kazimierza I. Dn. 17 (1575) Zwycięstwo króla Stefana nad zbuntowanymi gdańskczanami. (1604) Dymitr Samozwaniec przyjmuje katolicyzm w Krakowie. Dn. 18 (1576) Wjazd uroczysty do Krakowa króla Stefana Batorego. (1606) Zerwanie sejmu w Warszawie przez stronników Mikołaja Zebrzydowskiego (1849) Odznaczenie się Polaków w bitwie pod Nagy Sarlo na Węgrzech.

⇒ Missja Polska.

Jutro, w Niedzielę Wielkanocną, nabożeństwo z kazaniem o godzinie wpół do jedenastej rano.

W niedzielę Przewodnią, nabożeństwo o godzinie wpół do jedenastej. Od Przewodniej niedzieli do Zielonych Świątek, nabożeństwa niedzielne odprawiane będą o godzinie dwunastej w południe.

⇒ W rocznicę zgonu Słowackiego.

Pomimo dżdżu wiosennego, ranek ubiegłej niedzieli zgromadził na cmentarzu Montmartre dość zwartą gromadkę Polaków. Imię nieśmiertelnego poety znalazło oddźwięk. Kolonja nie zawiodła. Stawiła się straszyna emigrantka, z pułkownikiem, Józefem Gałuszowskim i Eugeniuszem Korytką na czele, przybyła młodzież, nie zawiedli artyści, nawet przejezdni pamiętali o rocznicy.

Imieniem Zjednoczenia młodzieży, przemawiał Dr. Bańkowski, kreśląc różnice, zachodzące pomiędzy społecznością, dolinami toczącą swe fale, i geniuszem poety, górnym szybującym szlakiem. Przemówienia Dr. B., wypowiedzianego z wielkim spokojem, zebrani wysłuchali w skupieniu. Imieniem Towarzystwa Artystów Polskich, zabrał głos Edward Ligocki i, w jednym, pełnym zapału i połotu słowie, uczeń Króla-ducha, uczeń poety jutra, poeta, którego królowanie jeszcze wieki trwać będzie. Pod wrażeniem mocnego ozwania się E. Ligockiego, gromadka rozeszła się, patrząc mogił Zaleskiego, Lelewela i tyłu, tyłu innych.

Piękne wieńce złożyli: delegacja Towarzystwa Literacko-Artystycznego, delegacja Towarzystwa Artystów Polskich i główni inicjatorzy dorocznego obchodu, młodzież „Koła”, młodzież Zjednoczenia. Ponadto, poza wieńcami, w oficjalne zdobne nadpisy, grobowiec okryły peki kwiecia bezimienne, lecz niemniej serdeczne, nie mniej kochane.

Ten doroczy ranek kwietniowy, u stóp grobu Słowackiego, jest słusznie jednym z najpodnioslejszych dni skupienia Kolonii. Brak mu aparatu solenneści, brak szumnych zapowiedzi, brak może świetnej oprawy, lecz i dla tego może jest tak podniosły i tak silnie mówiącym do wszystkich serc.

⇒ Nominacja.

Dowiadujemy się, iż, znany w szerokich kołach młodzieży, syn WPani Konstancji Dygatowej i zasłużonego krajowi, jej s. p. Małżonka, p. Stanisław Dygat został mianowany oficerem w 101 pułku piechoty francuskiej, w Dreux. Młodemu oficerowi zasyłamy serdeczne pozdrowienia.

⇒ Odczyt o młodzieży.

We czwartek, d. 26 zm. odbył się, urządzone staraniem Towarzystwa młodzieży „Koła”, odczyt p. Konrada Libickiego pt: „Współczesne kierunki ideowe wśród młodzieży”. Rok 1905 był, według prelegenta, przełomowym dla stowarzyszeń młodzieży polskiej. Wypadki roku 1905 i lat następnych zmusiły młodzież polską

do rewizji swych dotychczasowych programów, wynikiem czego było zerwanie młodzieży narodowej z narodową demokracją i przyjęcie przez młodzież postępową kierunku socjalistycznego. Wśród stowarzyszeń młodzieży główna rolę odgrywają obecnie: Zjednoczenie Towarzystw Młodzieży Polskiej i Unia Stowarzyszeń Polskiej Młodzieży postępowej, niepodległościowej. Prócz wymienionych, istnieją Stowarzyszenia Młodzieży: „Zarzewiackie”, socjalno-demokratycznej, ludowej i katolickiej.

W dalszym ciągu swego odczytu, prelegent przedstawił, w ogólnym zarysie, dążenia istniejących stowarzyszeń młodzieży polskiej i środki, którymi się one posługują, w celu osiągnięcia swych zamierzeń, jak również wskazał główne różnice, zachodzące pomiędzy temi stowarzyszeniami. Kończąc odczyt, prelegent podkreślił, iż bardzo do mnie zadaniem stowarzyszeń młodzieży polskiej jest wyszukanie wspólnych podstaw pracy i wzajemne zapoznanie się. Po odczycie, nastąpiła dyskusja, w której wzięli udział członkowie, istniejących w Paryżu, stowarzyszeń młodzieży: „Koła”, „Filareci” i „Spójni”. (A. H.)

⇒ Walne zebranie Sokołów.

W dniu 18 bm., o godzinie dziesiątej wieczorem, punktualnie, odbędzie się dorocze Walne zebranie Towarzystwa Sokola Paryskiego. Porządek dzienny obejmuje: sprawozdanie Skarbnika i sprawozdanie Sekretarza z działalności za rok ubiegły, raport Komisji Rewizyjnej, kwestią udziału Gniazda Paryskiego w zlocie związkowym, w Barlin, i wybory do Zarządu.

Zebranie odbędzie się w lokalu Towarzystwa Literacko-Artystycznego, przy ulicy Notre-Dame-de-Lorette, 10.

⇒ Na benefis artysty.

W sobotę, dnia 18 bm., o godzinie 9 wieczorem, w Sali Malakoff (Avenue Malakoff 56 bis) odbędzie się wieczór na benefis artysty Teatru Krakowskiego, p. Stanisława Jarszewskiego. Na program złożą się dwie jednoaktówki: „Intelligent” Bronisława Gorczyńskiego i „Bzy Kwitną” Zygmunta Przybylskiego. Krom benefisanta, udział swój przyznał pp: Calvas Dlugoszowska (śpiew), Marja Reiss (piosenki stylowe przy akompaniamencie gitary), St. Bielatowicz (śpiew) i p. Z. Choroszczo, artysta Teatru Małego w Warszawie. Bilety do nabycia u p. St. Jarszewskiego, 9 rue Sommerard; w dniu przedstawienia, przy wejściu na salę.

Talent benefisanta i jego żywego udział we wszystkich, przez Kolonję Polską urządzanych, koncertach i rautach niewątpliwie przyczynia się do okazania artyście wzajemności...

⇒ Polak kandyduje na deputowanego.

Dowiadujemy się, iż p. Jan Erlich, syn osiadłego w Paryżu, znanego przemysłowca, adwokata, przysięgły, został przez partię lewicy przedstawiony na kandydata do Izby Deputowanych, w czwartej dzielnicy Lutecji... Kto wie, być może, że, niebawem, posiedziemy własnego posła. To bowiem należy podkreślić, iż p. J. E. pomimo swojej przynależności, uważa się za Polaka.

⇒ Wieczór Słowackiego.

Niedzielny obchód ku cieci Słowackiego, urządzone w sali Café Voltaire, przez Komisję Czytelnią „Samopomocy”, wypadł bardzo dodatnio. Prelegent, p. Jan Chmieliński, i artyści pp: Burnejkówna, Kruszewska, Landówna, Łaszkiewicz byli gorąco oklaskiwani i zmuszani przez bardzo licznie zebranych słuchaczy do nadprogramowych popisów. Komisja Czytelniaka, której zadaniem jest stworzenie czytelni akademickiej, uzyskała na ten cel znaczny, jak na pośpiech z jakim organizowano wieczór, zasiłek.

⇒ Odczyt o muzyce polskiej.

Zapowiedziany przez nas, odczyt p. Zofii Kru-

szewskiej o muzyce polskiej, illustrowany przeszczęsciami i muzykalnymi popisami artystów zaproszonych, odbędzie się w dniu 25 kwietnia, o godzinie 9 wieczorem, w Sali Towarzystwa Geograficznego, przy ulicy Boulevard St. Germain.

⇒ Polski pojedynek.

Ponieważ na bruku paryskim wszystko zaczynamy mieć polskie, więc i pojedynku, z kolei rzeczy, musielibyśmy się doczekać polskiego. I to pojedynku par excellence głośnego, bo z « fotografią» na szpaltach « Matin'a » i pełnym temperamentu sprawozdaniem.

Według relacji pomienionego pisma, na modnej menzurze paryskiej, pod « djabelskim młynem », w dniu 6 bm., stanęli do pojedynku pp : W. J. Borkowski i L. Chwistek., przyjawszy za broń pałasze włoskie. Rozprawa zakończyła się obcięciem, niemal zupełniem, ucha p. Borkowskiego i podaniem sobie rąk. Dobra i taka zgoda.

⇒ Odłożenie recitalu.

Recital p. Jadwigi Wierzbickiej, ku wielkiemu żałowi licznych wielbicieli jej pięknego talentu, został, w ostatniej chwili, z przyczyny zapadnięcia na zdrowiu artystki, odłożony. O terminie nowym nieomieszkamy zawiadomić.

⇒ Osobiste.

Bawił w Paryżu p. K. Medveczky z Lyonu, finansista, jeden z organizatorów działu polskiego na Wystawie tegorocznej, liońskiej.

⇒ O Polsce.

W Lyonie, tym razem, w sali Towarzystwa Geograficzno-handlowego, wygłosił ciekawy odczyt o Polsce p. Vimarde, o którego odczyście w Angers pisaliśmy przed dwoma tygodniami. Z uwagi na tegoroczną Wystawę w Lyonie i zapowiedziany w niej udział Polaków, konferencja p. V. ma szczególnie doniosłe znaczenie.

⇒ Foi et Vie.

Ostatni numer tego wydawnictwa przynosi nam miłą niespodziankę, bo przedewszystkiem jedyńca rzut historii polskiej, pióra p. J. Kurnatowskiego a dalej kilka dobrych, więcej niż dobrych, przekładów z autorów polskich, pióra p. Rakowskiej.

⇒ Fotografie pamiątkowe.

Zakład Fotograficzny « Ryszard Lambert » prosi nas o zawiadomienie, iż posiada na składzie zapas pięknych fotografii pamiątkowych z ostatniego obchodu na cześć Juliusza Słowackiego, po cenie 2 fr. 50.

⇒ Życie towarzyskie.

Przebywają w Paryżu ; JWPan Hipolit Korwin Milewski, b. Członek Rady Państwa, zasłużony obywatel ; JWPan Józef Wolff, Redaktor « Tygodnika Illustrowanego » z Małżonką ; Zasłużony Profesor i Matematyk, Samuel Dickstein.

Zebranie miesięczne Towarzystwa Literacko-Artystycznego, odbyte pod dachem Wice-Prezesa, Jana Chełmińskiego, zgromadziło kilkadziesiąt osób. Środ zebranych zauważylismy JJWWPP : Hipolita Korwin-Milewskiego, J. S. Chamca, M. Krajewskiego, konsula Gozdawę-Godlewskiego, Dr. Jaworskiego, Pożerskiego, Br. Kozakiewicza, inżynierów Zawadzkiego i Zaleskiego, Hr. L. Skarżyńskiego, J. Ścibor-Chełmskiego, J. Piechowskiego, komendanta Malibrana, K Woźnickiego i wielu innych.

## PROWINCJA

Nicea.— Koło polskie w Niciejętni gorączkową czynnością. Schyłek sezonu potęguje objawy życia polskiego. Korespondent nasz pisze.

W dniu 25 marca, odbył się polski wieczór humoru na rzecz chorych biednych Polaków, pozostających pod opieką Koła polskiego. Wie-

czór ten wypełniła para doskonałych humorytów polskich pp. Zawadzkich.

W dniu 28 znów, w kościele św Franciszka a Paulo, staraniem bawiącego tu księdza Sadowskiego, odbyło się nabożeństwo polskie, urozmaicone śpiewem Stanisława hr. Broel Platera i wytwarzającą grą Zenona Jakubowskiego, pod znakiem którego, wogóle imię muzyki polskiej rozbrzmiewała od kilku tygodni na Rivierze.

Zenon Jakubowski, były dyrektor konserwatorium muzycznego w Wilnie, skrzypek i kompozytor, zdobył sobie już imię polskiego Kubelika. Sława jego rośnie i mamy nadzieję, że, niedługo, zdola sobie wywalczyć stanowisko poczesne i nad Śekwaną.

⇒ Bawią na Rivierze JJWWPP :

Karski, Kowalski Jan, Dobrowolski Adam, znakomity publicysta ; Rauerowa Emil. Spokorny : Stadnicki ; Targońska ; Zabiełło hrabia, Suzin, Maślowszczyzna, Rodkiewicz, Karpińska Wanda, Antoni Żwan z małżonką, Studzienińska, Staniszewska, Wadowski ; książę Michał Weroniecki, Chłapowska, Hr. Mycielska, Hr. Mielżyński.

*Barlin* (Pas-de-Calais). — Kwestja mianowania kapelana polskiego dla górników została już zdecydowana. Kapelanem polskim w Barlin został ksiądz Waclaw Szałkowski z diecezji poznańskiej. Za dni kilkanaście zjadzie do Barlin. Przyjazd księdza Szałkowskiego zjadzie się z przybyciem nauczycielki polskiej p. Niewiadomskiej. Opuszczała dołączone kolonie polskie w Barlin posiedzie więc upragnionych przez sie kierowników. Przewodnia niedziela będzie wielkiem dla naszych górników świętym : Zaśluga tym razem główna przypada ofiarności i interwencji Książąt Adamostwa Czartoryskich.

*Nancy*. Życie polskie w Nancy toczy się stale pod hasłami młodzieży polskiej, przebywającej tu na studiach. W dniu 14 zm. Młodzież Postępową urządziła wieczór, na którego treść złożył się referat p. Kreutekrafa na temat « Socjalizm a niepodległość Polski »; piosenki ludowe śpiewane przez p. Szczępańską, gra pp. Braulińskiego (fortepian) i Muszyńskiej (skrzypce) oraz bardzo udana deklamacja p. Karnkowskiego. Wieczór ten, a w szczególności zwawa dyskusja na temat odczytu zapisała się mocno w pamięci uczestników. W dniu 22 zaś odczyt p. Borowskiego o kwestji ruskiej nie mniejszym cieszył się powodzeniem.

## ODPOWIEDZI REDAKCJI

(W Redakcji udziela się wszelkich informacji bezpłatnie. W dziale odpowiedzi jedynie za nadanie dwukrotnej wartości listu zagranicznego, 50 cent : fen : i. t. d.).

W Pani Stanisławie M. Myśl bardzo dobrą, istotnie grobowiec zanieczyszcza się bardzo. Przyjmiemy, lecz, pod warunkiem, że W Panie zajmie się doprowadzeniem do skutku zamierzenia, juści przy pomocy materjalnej Kolonii. My, bowiem, jesteśmy w tak okrutnym chaosie pracy, że, pomimo najszczerszych chęci, podjęcia tego skomplikowanego zadania nie możemy. Wyraz « krew » ma końcowkę zmiękczoną, pisać go właściwie należy ze znakiem zmiękczenia nad « wu ». « Krwie » jest formą zarzuconą w potoczej polszczyźnie, piękną jednak, używaną Wujek, słynny teolog polski, odnowiciel języka polskiego i tłumacz Biblii. Forma ta przyprowadzi wyraz « krwa », który dopiero przestoczył się w dzisiejszą « krew ». W szczególności, w połączeniu z wyrazem « ofiara », użytym niejako na uprzytomnienie krwawej ofiary od kupienia, forma « krwie » oddaje pełniej myśl.

## PRZEWODNIK ADRESOWY

### (Maisons recommandées)

#### HOTELE.

#### PARIS. — Hotel du Helder

9, Rue du Helder

près du Boulevard des Italiens et de l'Opéra.  
Maison recommandée. — Prix modérés  
Tout le confort moderne.

#### INSTRUMENTY MUZYCZNE.

KANDOWSKI, 74, rue de Clichy.  
Sprzedaż i wynajem fortepianów.

#### WYROBY CUKIERNICZE.

#### Patisserie-Viennoise-Wanner

3, rue de la Chaussée-d'Antin  
Pour les Pâques polonaises  
Spécialité de BABA et MAZURKI.

#### FUTRA.

A. MAKOWSKI, 10, rue Jean-de-Beauvais.

#### UBRANIA MĘSKIE.

WOJTA STIPEK, 5, rue de Surène.

#### KOSTJUMY DAMSKIE.

A. GANCARZ, 9, rue de l'Arcade.  
LÉON, 28, rue d'Astorg.  
THEODORE, 10, rue Taitbout.

#### WYROBY SREBRNE.

TÉTARD Frères.  
4, rue Béranger, Paris.  
Fabryka wyrobów srebrnych.  
Serwisy stołowe. Dzieła sztuki.

#### DOMY HANDLOWO-KOMISOWE.

R. ROYEWSKI, 3, rue de Provence.  
ED. JAROSŁAWSKI, 4, rue Compans.

*Panu Natrętnemu*. Nie, nie ma sekretów! — — Mamy subwencje?! Niechże SzPan, biorąc asumpt ze swojej wielkiej znajomości Kolonji, nie słucha bajek! « Polonia » walczy i walczy z wiaram, że podtrzymanie znajdzie. Na dziś, matytko pracę gromadki ludzi, bezinteresownie trwających przy jej sztandarze i druk zapewniony! Należy SzPan do dobrodziejów z cudzej kieszeni i zawodowych rachmistrzów cudzych dochodów?... Bardzo przykro zajęcie i niespoleczne. Rezultatem jego bezpośrednim brak czynu zbiorowego, rojenie o cudzych milionach i tym podobne głupstwa, wiodące do odrętwienia.

*Pan A. Bo.* Wiersza nie zamieścimy, ileżem musimy być, na punkcie poezji, bardzo wybredni. Radzimy Mu natomiast pilne pracowanie nad formą i gramatyką przedewszystkiem. Ma SzPan wielką łatwość rymowania i duży rytm. Niech SzPan unika powtarzania wyrazów « jakis », « jakiej », « jakby », « gdzieś ». W poezji one rażą. I niech SzPan pamięta, że w najpiękniejszym wierszu błędów ortograficznych są dla wiersza klesią... « włczę » pisze się przez o kreskowane; nie pisze się « tetntet » jeno tent.

*Hrabine.* Dobrze, tylko niech SzPani zwróci uwagę, że « noblesse oblige », że niepodobna, dla samej racji o czymś lekkomyślności, odmawiać podania ręki.

#### ADMINISTRACJA POLONII.

Przyjmuje prenumeratę na wszystkie polskie czasopisma. Udziera, w godzinach biurowych, wszelkich informacji. Sprawdza, na żądanie, książki polskie.



**CAMOT-SEL**

à base d'*HOLONASTINE* — Extrait total  
de Cresson et de Peroxydes de calcium-magnésium.  
Spécifique des MALADIES DE L'ESTOMAC  
de l'INTOXICATION TABAGIQUE  
Laboratoire A. ANGLÈS, 12, rue de l'Université, PARIS

**ALBERT GANCARZ**

Pierwszorzędny krawiec damska

**— 9, RUE DE L'ARCADE —**

W pobliżu Kościoła Magdaleny. Wykonuje  
wykwintne garderoby damskie wszelkiego  
rodzaju, po cenach umiarkowanych.

**WIELKIE ZAKŁADY OGRODNICZE**(Właściciel : **Edm. DENIZOT**)

polecają

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,  
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i opłatnie

Adres : **E. DENIZOT**  
Grandes Pépinières — MEAUX  
(Seine-et-Marne)

**COMPAGNIE D'ASSURANCES GÉNÉRALES**

SUR LA VIE  
ENTREPRISE PRIVÉE ASSUJETTIE AU CONTRÔLE DE L'ÉTAT  
Primitivement autorisée par Ordinance Royale du 22 Décembre 1819  
LA PLUS ANCIENNE des COMPAGNIES FRANÇAISES D'ASSURANCES sur la VIE

87, Rue de Richelieu, 87, Paris

**FONDS DE GARANTIE : FR. 960 MILLIONS**

Entièrement réalisés

PRÉSIDENT : Le Baron de Neuflize — DIRECTEUR : E. de Kertanguy

CAPITAUX ASSURÉS DEPUIS L'ORIGINE DE LA SOCIÉTÉ

**3 MILLIARDS 295 MILLIONS**

Capitaux assurés en cours 983 millions. — Nombre de contrats 78.000

*Envoi gratuit des notices et tarifs sur les opérations  
de la Compagnie*WYKONUJE SZYBKO I TANIO  
KOSTIUMY I PŁASZCZE DAMSKIE**Théodore (KOTOWSKI)**

10, rue Taitbout, 10 — PARIS (Opéra)

**M JANOWSKI** 51-53, Fg Saint-Denis.  
Jedyna polska fabryka ksiąg handlowych  
i oprawa nut muzycznych.

PRACOWNIA DEKORACYJNO  
ORNAMENTACYJNAWyrobów artystycznych w żelazie  
i mosiądzuBramy, Werandy, Kandelabry, Świeczniki  
i oryginalne dekoracje artystyczne;  
Reprodukowanie zabytków muzealnych**ED. JAROSLAWSKI**odznaczony złotym medalem 1912 r.  
i Wielką Nagrodą w Paryżu, 1913 r.

4, Rue Compans, Paris

Téléphone : Nord 16-14.

Wojsko Księstwa Warszawskiego  
przez Jana Chełmińskiego

tekst Komendanta A. Malibrana

48 reprodukcji kolorowych obrazów 60  
portretów, 28 grawiur potrzeb wojskowych  
sztandarów i orłów.Wydanie pomnikowe  
Dziejów Wojska, jego czynów i bohaterów

Cena Fr.: 125

do nabycia w Administracji Polonii.

**KRAWIEC MĘZKI  
WOYTA STIPEK**5, RUE DE SURÈNE  
(przy Kościele S. Magdaleny)

Krój Wytworny  
Materjały Angielskie  
Ceny bardzo umiarkowane

**LEKCJI DYKCIJI** i deklamacji oraz gry scenicznej  
udziela zamieszkały w Paryżu,  
b. Artysta sceny krakowskiej, Stanisław Jarszewski,  
9, rue Sommerard, Paris (V<sup>e</sup>)

**ZAKŁAD ARTYSTYCZNO - FOTOGRAFICZNY****RYSZARD LAMBERT**

DAWNIEJ Paul DARBY &amp; WYSS

39, Boulevard de Strasbourg

Téléphone Nord 34-45



Zdjęcia, reprodukcje, powiększania, miniatury, akwarele i wszelkie roboty,  
wchodzące w zakres fotografii.

Na żądanie zdjęcia grup, balów i wycieczek.

Redaktor Naczelny : WACŁAW GAŚIROWSKI.

Administrator : JAN DEREZIŃSKI.

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.

LE GÉRANT : Br. KOZAKIEWICZ.